

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Dépt. du Haut-Rhin

Golbéry, Marie Philippe Aimé

Mulhouse, 1828

Marbach

[urn:nbn:de:bsz:31-341674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341674)

sans que jamais la parole puisse rendre compte des impressions qui nous ont emportés loin de nous-mêmes et du cercle ordinaire des pensées et des actions humaines.

Au-dessous du Haut-Landsperg, au fond d'une anse retirée, formée par deux croupes de la même montagne, on remarque les ruines d'un petit château dont l'intérieur est assez pittoresque; mais l'histoire le nomme à peine. Il a appartenu à la famille de Ruest, à l'extinction de laquelle le mundat de l'évêque s'en accrut. Ce petit château s'appelle Hageneck, il fut en dernier lieu en la possession des chevaliers de l'ordre de S. Jean de Jérusalem de Colmar. Wettolsheim, qu'on voit au pied de la montagne, a de plus une habitation moderne, appelée Martinsbourg: ce domaine, qui appartient maintenant à M. le baron de Gail, relevait jadis du comté de Horbourg avec la moitié de Wettolsheim et Feldkirch, église qu'on voit en avant de ce village. En 1319, Burcard de Horbourg vendit ses droits à l'abbaye de Murbach; mais, selon d'autres versions, celle de Marbach aurait vendu Martinsbourg (qui serait ainsi distinct des possessions transmises à l'abbaye de Murbach) à la famille de Truchsess de Rheinfelden, d'où il aurait passé aux Ruest en 1545, et de ceux-ci aux Linck de Dornebourg, enfin à la famille de Valcourt.

Sur le penchant oriental de la montagne, à l'endroit où le roc qui porte les trois tours d'Égisheim se dégage de la végétation pour montrer au milieu des forêts sa cime âpre et dépouillée, on aperçoit le village de Häusern, qui, au 14.^e siècle, faisait partie du mundat, et où il y avait au 13.^e un couvent de filles sous la règle de S. Augustin: ce couvent fut bientôt transféré ailleurs. Berthold et Werner de Häusern, résidant à Pfaffenheim, sont qualifiés de *milites* dans un diplôme accordé à Henri de Schœnau au 14.^e siècle et par l'évêque de Strasbourg.

MARBACH.

Naguères on voyait au pied des châteaux d'Égisheim, vers le sud, deux hautes tours qui semblaient, de loin, s'élaner du flanc de la montagne. La couleur blanche dont le mauvais goût des modernes avait revêtu leurs murailles, si elle détruisait le caractère antique de ce monument, contrastait du moins d'une manière agréable avec les roches grisâtres contre lesquelles apparaissaient ces tours; elle formait une opposition non moins tranchée avec l'état d'abandon des vieux châteaux du sommet, et avec la sombre verdure de la forêt. Mais aujourd'hui la destruction de l'une de ces tours a presque dérobé Marbach aux regards; l'autre est à peine visible, quoiqu'elle ait conservé sa hauteur. Ce n'est plus cet édifice dont la vaste surface renvoyait les rayons du soleil et terminait par un beau reflet de lumière le majestueux tableau que présente la plaine de Colmar et le riche amphithéâtre des montagnes de première ligne: ces montagnes, réunissant sur leur penchant les monumens des différens siècles, sont, pour les amis de la

nature, un éternel sujet d'admiration, et pour l'historien, des archives vivantes; mais chaque jour porte atteinte à ce précieux dépôt des âges.

On ne voit plus que la tour que notre planche 19.^e montre sur le premier plan et deux fenêtres du chœur; la seconde tour n'est plus indiquée que par une excavation qui a été faite pour en extraire les fondations. Elles ne s'élevaient point sur les côtés du portail et ne faisaient point partie de la façade occidentale; mais elles flanquaient le chœur à l'endroit où s'arrêtent les bas-côtés directement au-dessus de la croix. A l'orient les contours du chœur et des absides latérales existent encore à hauteur d'homme; le cloître, qui est au midi de l'église, est composé d'un beau quarré d'arceaux à plein cintre, l'un d'eux est rompu et porte néanmoins les débris d'une pesante muraille, ce qui produit parmi ces ruines un effet singulier. Les piliers sont surmontés de chapiteaux, sur lesquels il y a des ornemens bizarres et semblables à ceux que nous avons signalés dans l'église d'Alspach : un lièvre poursuit un lion et ronge sa croupe, un dragon combat un tigre qui le fuit; ailleurs ce sont des feuillages, des damiers ou des billettes. La nef de l'église est à peine reconnaissable. La tour du nord, qui est encore debout, atteste qu'avant les orages révolutionnaires le mauvais goût avait porté atteinte à la vieille beauté de ce monument; on l'avait fait recrépir, et les arceaux, les festons du style byzantin étaient cachés par une couche épaisse de chaux. Aujourd'hui de longues crevasses sillonnent dans toute sa hauteur l'unique reste de cet édifice, et lors même que l'avidité de ses modernes possesseurs n'en fournirait point les pierres aux constructions des villes voisines, cette tour ne pourrait résister long-temps au choc de l'ouragan, il la renversera sur la tombe du fondateur, qui est encore au milieu des décombres, et qui porte une statue couchée avec une inscription où se lit facilement le nom de *Burcard de Geberschwihl* : ouverte par le côté, cette tombe a laissé échapper les os qu'elle renfermait, ils sont épars parmi les pierres éboulées, et le créateur est confondu avec l'ouvrage. Les mains jointes, sa statue semble invoquer le ciel avec une nouvelle ferveur, et nous apprend par là que les plus majestueux édifices élevés par l'homme à la divinité ont le même sort que ses autres entreprises, mais que du moins la prière nous donne avec l'être infini des rapports éternels.

Marbach a été fondé en 1094; Mangold de Lutembach érigea ses murs sur un terrain concédé par Burcard de Geberschwihl, et à ses frais. Ce Burcard est qualifié de *miles* (chevalier). Les moines suivaient la règle de S. Augustin : voilà tout ce que l'on peut dire sur cette abbaye, dont l'histoire semble, par son silence, avoir toujours respecté la solitude. Adossé aux Vosges, Marbach couronne la série des collines qui en descendent par degrés jusqu'à la route de Belfort, portant et le village de Vœglingshoffen, qui, au 14.^e siècle, faisait partie du mundat, et celui d'Obermorschwihl qui, à la fin du 12.^e siècle, eut avec les seigneurs de Hadstadt des contestations assez vives. Hadstadt est un bourg situé au pied de ces collines et sur la grande route. Les annales de Colmar, pour 1299, parlent d'un Conrad Werner de Hadstadt qui fit hommage à l'évêque et de ce

village et du château qu'il y avait. Cependant, soit qu'il y eut interruption de possession, soit qu'il faille l'entendre de deux domaines différens, Hadstadt apparaît aussi comme un allodial des Schwartzembourg, passé aux Echingen, leurs successeurs, et vendu par ceux-ci, en 1460, à la maison d'Autriche, qui le donna en fief aux possesseurs du château. La famille de Hadstadt a joué un rôle important dans notre histoire : dès l'an 1200, l'évêque de Strasbourg investit Werner et ses frères des biens du comte de Kybourg, et c'est probablement ainsi que Barbenstein ou Haut-Hadstadt advint à cette noble famille. C'est un vieux château, dont il ne reste plus maintenant qu'une muraille percée d'une fenêtre; il est sur l'un des sommets les plus élevés et les plus boisés de cette chaîne : c'est le point culminant de cette partie des Vosges. Les manuscrits de Specklin bâtissent ce fort dès l'an 905 et en attribuent l'honneur à Hartmann de Kybourg; ils lui associent toutefois Bruno de Thierberg, abbé de S. Sigismond, que depuis on a appelé S. Marc. Le titre de la concession, faite par cet abbé à Hartmann de Kybourg, est conservé dans la Cosmographie de Munster, mais la date en est altérée, et il est difficile d'admettre; pour Barbenstein, une aussi haute antiquité. Selon Schœpflin, il y avait long-temps que la famille de Lupfen s'en était mise en possession, lorsqu'il fut brûlé en 1466 par les habitans de Munster. Ceux-ci avaient reçu du comte palatin, avocat d'Alsace, l'ordre de l'attaquer, à l'occasion de l'insulte faite par Jean de Lupfen aux bourgeois impériaux de Türkheim. Le commandant du fort ayant quitté son poste pour aller à Herlisheim, les habitans de Munster profitèrent de son absence pour surprendre Barbenstein. L'incendie dura huit jours sans consumer la tour principale, ils la firent sauter par le moyen de la poudre à tirer. Schœpflin dit que des Lupfen ce château passa avec le village de Niederentz aux Hadstadt, et, après l'extinction de ceux-ci, aux Truchsess de Rheinfelden. Cependant il paraîtrait, d'après les manuscrits de Specklin, que la transmission aux Hadstadt fut plus ancienne et faite immédiatement avec les autres biens de Kybourg; car, en parlant de la destruction de Barbenstein, il l'attribue à ce que le seigneur de Hadstadt se serait fait l'allié de Jean de Lupfen, et en effet les Lupfen possédaient alors le château de Haut-Landsperg. Je penche d'autant plus pour cette opinion que, l'abbé de Munster ayant eu, en 1429, avec Antoine de Hadstadt des différens très-graves, l'intervention des habitans de Munster a un motif de plus. D'ailleurs on se demande comment ce château aurait pris le nom des Hadstadt, s'il ne leur était advenu qu'après sa destruction; le nom de Barbenstein lui était donné parce que la montagne qui le porte s'appelait Barby. Le village de Lengenberg, qui en dépendait, a cessé d'exister sous les Truchsess, qui en ont vendu les terres; il n'y a plus aujourd'hui qu'une ferme connue sous le même nom : on y trouve quelquefois des médailles, ce qui indiquerait que les Romains ont eu des établissemens jusques dans ces gorges reculées et sans issue, où l'on pénètre rarement de nos jours.

Un autre domaine des Hadstadt mérite toute notre attention; c'est Herlisheim,

Haut-Rhin.

encore entouré de murs et de fossés. Sous les rois Francs, il y avait déjà dans ce lieu une *villa regia* (ferme royale), et une charte de Louis le débonnaire, de 823, cite Herlisheim parmi les lieux où le monastère de Mason (Masevaux) possède des biens. Quant au château, les annales de Colmar fixent sa fondation à l'an 1302, sans en désigner l'auteur. Il est fait mention de la ville au milieu du 14.^e siècle, à l'occasion de l'investiture conférée par l'évêque de Strasbourg aux Hadstadt, en 1355. Pris par les habitans de Strasbourg en 1372 sur Jean Erb, exilé de leur ville, Herlisheim, où il s'était logé avec cinquante-six brigands, vit périr cinquante-trois d'entre eux par le supplice de la roue, et, sans l'empereur Charles IV, qui défendit à Robert, avocat de la province, de seconder Eppon et Werner de Hadstadt, qui avaient reçu Jean Erb, ces seigneurs en auraient tiré vengeance. Herlisheim fut, dans le 15.^e siècle, assiégé par le Dauphin de France, qui se fit ouvrir les portes en montrant aux habitans le seigneur de Hadstadt, leur maître, auquel il menaçait de couper la tête, si on ne recevait ses troupes dans la place. Ce moyen réussit au Dauphin, et Herlisheim lui fut ouvert. On a vu dans la section du Bas-Rhin, page 15, l'étrange expédition par laquelle les habitans de Schlestadt se vengèrent peu d'années après des insultes qui leur étaient faites par Henri Grèphe. Enfin, en 1677, Vernier, partisan français, ayant attaqué avec succès l'armée du duc de Saxe, qui envahissait l'Alsace, se réfugia dans le château d'Herlisheim. Le duc de Saxe en ayant fait abattre le pont-levis, Vernier vint armé de deux pistolets et son épée dans les dents et périt en défendant vaillamment le passage. Le château fut alors brûlé, mais il n'appartenait plus aux Hadstadt. Nicolas, le dernier maître des fiefs, avait eu d'une fille qui était à son service, trois garçons et trois filles, qui avaient été légitimés; et par son testament Nicolas avait institué héritier des fiefs l'aîné de ses fils; mais les seigneurs directs en décidèrent autrement, et ces fiefs furent conférés d'abord à Christophe de Stadion en 1610, et trois ans plus tard, après l'abdication volontaire de Stadion, à la famille de Schauenbourg. Celle-ci fut privée pour quelque temps de ce bien, lorsque le comte suédois Oxenstiern en fit don à Colmar: rentrée en possession par suite de la paix de Westphalie, elle l'a conservé jusqu'à nos jours. Ce fut cette même famille qui, sur les débris du château, éleva au commencement du dernier siècle une maison moderne. Les barons de Hadstadt avaient pour leur sépulture une chapelle particulière près du maître-autel de la collégiale de Saint-Martin à Colmar.

GEBERSCHWIHR.

Geberschwihr fut d'abord nommé *Gebilichizwilre*, et il en est fait mention dans la Légende de S. Landelin. Quelques auteurs lui ont accordé le titre d'*oppidum*, ce qui ne paraît pas avoir été sans fondement, puisque l'on aperçoit encore les restes d'une enceinte, et qu'une arcade de porte s'est même entièrement conservée du côté du sud. Ici tout respire une haute antiquité, et